

L'Andrologie dans la Médecine Hippocratique

Fragkiska MEGALOU DI ¹, Eric HUYGHE ²

¹Centre d'Anthropologie, CNRS UMR 8555, Toulouse.

²Recherche en Fertilité humaine EA 3694, Service d'Urologie-Andrologie, CHU, Toulouse

RESUME

Les Corpus Hippocratique a été recensé et analysé afin de dégager une synthèse des croyances et connaissances concernant l'Andrologie.

Dans la médecine hippocratique la sécrétion et l'excrétion du sperme fait l'objet d'une théorie complexe basée sur une sécrétion par le cerveau, un transport dans la moelle épinière jusqu'aux organes génitaux, et une expulsion par un mécanisme de souffle. Pour les anciens, un parallèle est fait entre la fonction érectile et la « force » de la semence. Rares sont les mentions à la fertilité masculine.

Dans la Grèce antique, on attribue généralement la stérilité à la femme, préjugé qu'il faudra combattre des siècles durant avant de considérer la stérilité comme une pathologie de couple.

Mots clés : andrologie, infertilité, sperme, Corpus Hippocraticum

I. INTRODUCTION

Pendant longtemps, l'œuvre d'Hippocrate -père de la médecine- a eu une importance toute particulière dans l'évolution de la pensée médicale.

Pour la médecine hippocratique, la santé est un équilibre entre le corps et l'âme, et cet équilibre dépend lui-même, en grande partie, de l'équilibre entre les quatre principes fondamentaux constitutifs de l'être humain : le chaud, le froid, le sec et l'humide. D'un point de vue anatomique, on ne trouve pas chez Hippocrate de description systématique, mais un ensemble de points de détail dispersés dans toute l'œuvre. Le corps humain contient du sang, du phlegme (humeur glaireuse), de la bile jaune et de la bile

noire [9]. De ces éléments dépendent les maux comme la santé [12 et *De la génération* III.1]. La maladie apparaît quand l'une des substances vient à manquer, est en excès, ou qu'elle n'est pas « mélangée » avec les autres.

A côté de ces théories, Hippocrate développe cependant l'une des premières écoles médicales basées sur l'observation clinique [2, 11]. Il y donne naissance à une oeuvre importante comprenant des traités d'anatomie, de physiologie, de pathologie, et à des descriptions de dossiers de patients. Dans l'ensemble la « méthode hippocratique » consistait à mener une observation approfondie, puis à réaliser une estimation honnête afin d'établir un pronostic, aspect sur lequel Hippocrate insistait beaucoup et, enfin à « aider la nature » par un choix thérapeutique. Cependant, qu'en est-il de la vision d'Hippocrate et de ses contemporains sur l'andrologie ? Dans les 72 opuscules du « Corpus Hippocraticus » un nombre important d'écrits traite de la fécondité et de la sexualité, et témoigne ainsi de la naissance d'une médecine andrologique scientifique [1, 3].

L'objectif de cet article est de recenser et d'analyser dans l'œuvre hippocratique les informations portant sur l'anatomie et la physiologie de l'appareil génital, ainsi que sur la pathologie de l'infertilité masculine.

II. ELEMENTS D'ANDROLOGIE DANS LES ŒUVRES COMPLETES D'HIPPOCRATE

Les connaissances en anatomie d'Hippocrate apparaissent assez précises concernant le pénis :

« La partie la plus grosse et la plus droite du vaisseau vient d'en arrière et forme comme une tige, ce qui est le

Correspondance :

Dr Eric HUYGHE - Recherche en Fertilité humaine, EA 3694, Service d'Urologie-Andrologie, Hôpital Paule de Viguier, 31059 Toulouse Cedex 9 - Tel 05.61.22.05.25 - 05.61.32.27.31 - Email eric.huyghe@wanadoo.fr

pénis; dans sa courbure, il s'attache... au pubis vers le haut, sous la peau du ventre ; des vaisseaux gros et fins, denses et sinueux, se dispersent également dans le pénis » (Nature des os, XV.1).

Il décrit bien le cheminement du canal déférent depuis la bourse jusqu'à la prostate, qui n'est cependant pas clairement nommée. Hippocrate décrit le trajet du sperme passant à proximité du rachis puis convergeant vers la vessie avant de se jeter dans l'urètre mais séparément des voies urinaires :

«Le sperme comme un rayon de cire, coule de chaque côté de la vessie; partant des vertèbres, des vaisseaux se dirigent de chaque côté de l'urètre vers les organes génitaux » (Nature des os I.1).

«Le sperme passe à travers le milieu des testicules jusqu'à la verge, non par le canal de l'urine, mais par un autre qui y tient » (De la génération I.1-3)

Ainsi on peut penser qu'au cours des leçons de dissection, on avait isolé le déférent jusqu'au niveau de l'ampoule déférentielle.

Dans la conception d'Hippocrate, il existe un lien étroit entre la sécrétion de sperme et le cerveau. L'andrologie hippocratique rapportait l'origine du sperme dans le cerveau et le faisait cheminer par la moelle épinière, jusqu'au testicule, qui servait en quelque sorte de relais et ensuite le sperme était évacué par l'urètre. Les manifestations psycho-sensorielles qui accompagnent l'acte sexuel, la tension lombaire perçue pendant l'orgasme étaient interprétées comme des mouvements de fluides depuis la zone de production du sperme (cerveau), jusqu'au méat urétral, via le vaisseau primitif.

«Par le frottement du sexe et le mouvement qu'on se donne, l'humeur s'échauffe dans le corps, devient fluide, s'agite et écume. Chez l'homme se sépare alors de l'humeur écumante, la partie la plus forte et la plus grasse, qui arrive à la moelle épinière... Car elle y arrive du corps entier et s'écoule du cerveau vers les lombes » (De la génération I.1-3).

D'autres passages font état d'une production du sperme par l'ensemble de l'organisme, se référant probablement à un état de saisissement total de l'individu pendant le rapport.

« Le sperme vient de toute l'humeur qui se trouve dans le corps et en constitue la partie la plus forte qui se sépare; la preuve de cela c'est qu'après le coït nous devenons faible » (De la génération I.1-3).

L'éjaculation est décrite en détail :

« A cet instant, le plaisir s'ajoute parce que ce vaisseau est plein de semence; alors que d'habitude il est plein de sang et de souffle. Quand il s'emplit et s'échauffe et que le sperme afflue vers le bas, il se resserre autour de son contenu ; le souffle qu'il contient, la violence présente, la chaleur et la forte tension de petits vaisseaux... produisent du plaisir » (Nature des os, XV.4).

Bien entendu, les connaissances en physiologie de l'époque ne lui permettaient pas d'expliquer le processus d'expulsion du sperme, cependant, on ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre cette théorie et la réalité. Ainsi sans le savoir, l'auteur avait découvert le lien existant entre l'orgasme masculin et l'augmentation de la pression du sperme dans l'urètre avant l'éjaculation.

Le souffle est considéré comme la cause de l'éjaculation et sa présence est nécessaire dans les conduits qui acheminent le sperme.

Dans *Épidémies II* (I.6), on signale que les toux chroniques cessent quand survient un gonflement du testicule. La théorie des souffles décrit ainsi une cascade d'événements complexes, et de compréhension difficile, illustrant l'imagination de l'auteur autant que sa volonté à théoriser le phénomène le plus obscur :

« Du fait de cette disposition naturelle, ce vaisseau rassemble aussi de la semence en très grande quantité, en effet comme il tire sa nourriture des substances les plus abondantes et les plus pures, qu'il contient peu de sang, qu'il est creux, de la grosseur d'un tendon et plein de souffle et qu'il est tendu par le pénis, il presse fortement les petits vaisseaux qui descendent dans la colonne vertébrale et ceux ci pressés sur eux-mêmes comme par une ventouse, se vident de tout leur contenu dans le vaisseau qui est au-dessus; des autres membres du corps aussi il se fait un épanchement goutte à goutte dans ce vaisseau, mais pour la plus grande part, cela se rassemble en provenant de la moelle épinière » (Nature des os, XV.3).

À aucun moment il n'est précisément fait mention d'un rôle de sécrétion du sperme par le testicule. Pourtant l'auteur semble attribuer certaines stérilités à une contusion testiculaire. Dans *Airs, Eaux, Lieux* (XXI.1), il mentionne l'exemple des cavaliers des peuplades scythes présentant une stérilité du fait des micros traumatismes répétés. Une des raisons qui font que la fécondité est « absente de la race des Scythes » se trouve dans le fait que les hommes sont secoués sans cesse par les chevaux.

Concernant la consistance du sperme, il décrit clairement l'aspect physiologique, visqueux (*De la génération XII.6*) et certains aspects pathologiques, comme la pyospermie, ou l'hémospermie.

Il est intéressant de noter que les cliniciens d'alors avaient établi un lien entre l'hémospermie et la survenue d'une affection urogénitale. Si la description apparaît précise, les interprétations qui en sont faites restent là encore très fantaisistes, puisqu'on attribue l'hémospermie au passage du sperme dans le rein inflammé.

« Après être arrivé à la moelle, le sperme passe le long des reins... et si les reins sont ulcérés, il arrive que du sang soit véhiculé » (De la génération I.1-3).

Il est fait référence à un patient ayant présenté vraisemblablement une prostatite compliquée plus tard de pyélonéphrite.

L'auteur décrit probablement sous le terme de *phtisie dorsale* la pyélonéphrite ou la prostatite.

« La phthisie dorsale provient de la moelle; elle attaque les jeunes mariés et les gens portés sur les relations sexuelles. Ils sont sans fièvre, ont bon appétit mais dépérissent. ... Quand il urine ou va à la selle, il lui vient un sperme abondant et liquide ; la procréation ne se produit pas, il a des émissions spermatisques en rêvant, qu'il couche ou non avec une femme. Quand de fortes fièvres surviennent, il meurt de lipurie » (Maladies, II.1-5). La pyurie est qualifiée de lipurie, probablement en raison de l'aspect plus « épais » de l'urine.

III. LA MEDECINE HIPPOCRATIQUE FACE A LA FERTILITE MASCULINE

D'une manière générale, dans la pensée hippocratique, la stérilité est attribuée à la femme. On décrit abondamment des cas de femmes stériles, les raisons de leur stérilité et des différents traitements à mettre en oeuvre. Hippocrate propose des contraceptifs féminins : une grenade percée en son centre servait de diaphragme qui « permet de maintenir l'utérus resserré » [8].

Concernant la fertilité de l'homme, se référant à la théorie des souffles, déjà citée, Hippocrate considère que l'homme infertile présente une diminution du « souffle vital ».

Dans *Aphorismes* (V.63), on précise qu'en cas de stérilité masculine, la consistance du corps est lâche, « le souffle... se dissipe au dehors sans pouvoir conduire le sperme ».

L'infertilité masculine semble être très mal considérée dans la société grecque antique. A Sparte, l'homme qui n'avait pas d'enfants était exclu de la vie sociale et des repas communs. Toutefois dans la médecine hippocratique, les passages se référant à l'infertilité masculine restent peu nombreux.

Dans *Airs, Eaux, Lieux* (XXI.1), auquel nous avons déjà fait allusion, l'auteur nous informe que les Scythes sont presque infertiles car chez l'homme le désir d'union n'est pas fort à cause de « l'humidité de sa nature, de la mollesse et de froideur de son ventre ». L'équitation, le port de culottes serrées et l'abstinence sont considérées comme des facteurs de stérilité et d'impuissance chez les Scythes [1]. De plus, il observe qu'il existe parmi les Scythes un très grand nombre d'hommes semblables aux eunuques qui « se livrent aux travaux féminins et ont une voix semblable à celle de femmes » (XXII.1). La féminisation du corps masculin était rituelle chez les Scythes qui lui attribuaient une origine divine. Pour Hippocrate, il s'agissait de pathologies et non de sacralités [6].

Concernant les étiologies de l'infertilité masculine, il est noté que l'infertilité peut être secondaire aux pathologies infectieuses (cas d'affections urogénitales avec pyurie et pyospermie) où on attribue l'infertilité très justement à une obstruction des canaux amenant le sperme. Des chapitres portent également sur les eunuques : « Les eunuques n'ont pas des rapports sexuels parce que les nerfs fins et denses qui vont des testicules à la verge sont coupés lors de la castration. Ainsi la voie du sperme est bouchée » (De la génération II.1-3).

Enfin, Hippocrate prétend que les hommes ayant eu une incision à proximité de l'oreille sont à risque d'infertilité, par une interruption des canaux amenant le sperme du cerveau vers la partie caudale. On voit ici, la survivance de la croyance qui fait provenir le sperme du cerveau.

«Ceux qui ont subi une incision près de l'oreille éjaculent un sperme peu abondant, faible et stérile. Car la plus grande partie du sperme vient de la tête (le long des oreilles vers la moelle)» (De la génération II.1-3).

Dans la pensée antique, l'infertilité faisait l'objet de nombreuses croyances populaires. Un exemple de telles croyances concerne les prétendus effets anti-androgéniques de la laitue [7]. Les Pythagoriciens appelaient la laitue « la plante des eunuques », à cause de son action « sédative » qui affecte l'appareil génital (*Deipnosophistae*. II.69e). Le suc desséché de la laitue sauvage (*Lactuca serriola*), largement utilisé par les Grecs et les Romains, était considéré comme un substitut de l'opium [10]. Selon Amphis, dans *Lamentation*, si un homme consomme de la laitue, il devient incapable d'« agir comme un homme » (*Deipnosophistae*. II.68-69c). Le plus grand mérite d'Hippocrate restera d'avoir su dégager la médecine de ces conceptions philosophiques et magiques et de l'avoir ainsi transformée en médecine rationnelle [4, 5].

IV CONCLUSIONS

Dans les Corpus Hippocratique, l'essentiel des références à l'andrologie concernent le sperme. La sécrétion et l'émission de cette « humeur » font l'objet d'une théorie complexe basée sur une sécrétion du sperme par le cerveau, à son transport dans la moelle épinière jusqu'aux organes génitaux, et à son expulsion par un mécanisme de souffle. Pour les anciens, un parallèle est fait entre la fonction érectile et la « force » de la semence, entre l'impuissance et l'infertilité. Cependant, rares sont les mentions à la fertilité masculine. Dans la Grèce antique, on attribue généralement la stérilité à la femme, préjugé qu'il faudra combattre des siècles durant avant de considérer la stérilité comme une pathologie de couple.

REFERENCES

1. ANDROUTSOS G., MARKETOS S. : Hippocrate : un grand prophète de l'andrologie scientifique. Progrès en Urologie, 1992, 2 : 689-691.
2. BOURGEY L. : Observation et expérience chez les médecins de la collection hippocratique. Thèse doctorale Université de Paris, Faculté des Lettres 1949. Paris, Vrin, 1953.
3. GONZALES Z. : Histoire naturelle et artificielle de la procréation. Paris, Bordas, 1996 : 56-62.
4. GRMEK M.D. : Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale. Paris, Payot & Rivages, 1994.
5. GRMEK M.D. (sous la direction de) : Hippocratica : actes du colloque hippocratique de Paris, 4-9 septembre, 1978. Paris, Editions du CNRS, Sciences Humaines 583, 1980.

6. La collection hippocratique et son rôle dans l'histoire de la médecine : Colloque de Strasbourg 23-27 octobre 1972. Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Centre de recherches sur la Grèce antique. Leiden, Brill, 1975.
7. MEGALOU DI F. : Wild and cultivated vegetables and condiments in Antiquity (900-400 bc). EA : Journal of Human Palaeoecology, 10, (*sous presse*).
8. MEGALOU DI F., MARIN VAL P., AMIGUES S. : Offrandes funéraires végétales antiques : le cas des dépôts de la nécropole de Thasos (Grèce). Bulletin de Correspondance Hellénique 128 I. Athènes (*sous presse*).
9. Œuvres Complètes d'Hippocrate (10 volumes). Paris, Les Belles Lettres, 1966-1978.
10. PELT J.-M. : Des légumes. Paris, Fayard, 1993.
11. PHILLIPS E.D. : Greek medicine. London, Thames and Hudson, 1973.
12. SINGER HENRY ERNEST : A history of Medicine, New York, Oxford University Press, 1951-61 (2 vol).

Manuscrit reçu : avril 2004 ; accepté juin 2004.

ABSTRACT

Andrology in the Hippocratic Corpus

Fragkiska MEGALOU DI, Eric HUYGHE

The Hippocratic Corpus (composed between the 6th and 4th centuries BC) was studied in order to obtain all possible information regarding the ancient knowledge of andrology (potency and fertility).

According to Hippocratic medicine, dysfunctions were thought to be caused by the preponderance of one of the four bodily humors : phlegm, blood, yellow bile and black bile. Numerous passages refer to sperm which is believed to be secreted by the brain and circulated through the spine to the genitals. In the Hippocratic Corpus, male fertility is rarely mentioned and sterility is mainly related to women.

Key words : andrology, infertility, sperm, Corpus Hippocraticum